

Mais dès les années 60, on constate que le renforcement du mouvement ouvrier lui permet de s'opposer, sur ce terrain et avec succès, à la bourgeoisie. La contradiction s'exacerbe pour chaque bourgeoisie nationale sans qu'elle puisse espérer la faire supporter du moins totalement à sa classe ouvrière. C'est la raison pour laquelle les bourgeoisies nationales essaient de se renvoyer la balle en *exportant* leur inflation.

La transmission de l'inflation et sa généralisation internationale est un essai d'une bourgeoisie nationale d'exporter ses difficultés. Mais le processus productif mondial est hiérarchisé dans la mesure où il est le produit du développement inégal et combiné au sein du mode de production capitaliste. Dès lors une économie capitaliste ne peut exporter son inflation qu'aux économies qu'elle domine. Traditionnellement les USA, profitant d'une hégémonie mondiale, pouvaient exporter leur inflation dans l'ensemble des pays capitalistes.

De ce fait, ils préservaient leur marché et protégeaient leur situation de domination absolue au détriment des autres bourgeoisies nationales, quitte pour elles, dans un second temps, à faire supporter les contradictions de l'impérialisme US par leur propre classe ouvrière.

II- LA CRISE DU NEO-CAPITALISME.

Le néo-capitalisme est donc, n'en déplaise aux chantres du capitalisme, éminemment contradictoire. Il ne se développe qu'en déplaçant les contradictions qui opposent la bourgeoisie à la classe ouvrière et les bourgeoisies nationales entre elles.

Il est donc évident que la crise qui exprime l'exacerbation de la concurrence inter-capitaliste est l'horizon inéluctable de cette nouvelle *forme* du mode de production capitaliste.

La crise du Système monétaire international (SMI), qui commence en 1962, avec la faillite de la livre-sterling pour la première fois consacrée, ouvre une période de difficultés monétaires qui ne font qu'exprimer les contradictions au sein du processus productif mondial.

Le Gold Exchange Standard est un système de financement international qui permet aux pays dont la monnaie sert de monnaie de réserve, de faire payer leurs dépenses par les autres économies capitalistes. Les USA achetant des entreprises françaises payent les capitalistes français en dollars que ces derniers déposent dans les banques américaines qui peuvent ainsi les réutiliser à l'étranger. Tout se passe comme si les capitalistes américains qui ont acheté les entreprises à leurs homologues français ne les avaient pas payées.

Cette position privilégiée ne tombe pas du ciel, mais provient de ce que la monnaie de réserve permet d'acheter des marchandises techniquement indispensables qui ne sont fabriquées que par l'économie considérée. L'hégémonie américaine vient donc de sa place dominante dans le processus productif mondial. Il est vain de croire, comme l'affecte la direction du PCF, qu'il suffirait de nationaliser le commerce extérieur, sans remettre en cause le capitalisme en France, pour le dégager de l'hégémonie de l'impérialisme US. L'économie française n'est qu'un maillon de la chaîne impérialiste mondiale. Pour l'en dégager, il est nécessaire de renverser le capitalisme.

Néanmoins, l'hégémonie d'une économie au sein d'un processus productif mondial n'est pas une donnée éternelle. La limitation récente du développement de l'industrie d'armement réduit le débouché privilégié du capitalisme dans son ensemble. Dès lors, la concurrence intercapitaliste se développe, rendue nécessaire par une insuffisance des débouchés par rapport à l'accumulation. Cette concurrence oppose essentiellement les USA à la RFA et au Japon. Déjà aujourd'hui, les exportations industrielles allemandes égalisent celles des USA (hors Canada). La bourgeoisie américaine commence à devenir victime du développement inégal. Tout en maintenant sa domination absolue, elle est en déclin relatif. Dans cette concurrence, les bourgeoisies allemande et japonaise profitent encore des possibilités

d'exploitation que leur a laissées l'écrasement de leur mouvement ouvrier par le fascisme, et de « l'aide » que leur a apportée la bourgeoisie américaine aux lendemains de la 2ème guerre mondiale. Cette aide visait à la fois à renforcer politiquement ces bourgeoisies nationales face à leurs classes ouvrières, et à procurer à la bourgeoisie américaine des marchés à bon compte. La bourgeoisie US ne pouvait maintenir son hégémonie qu'en développant les germes de sa négation, en recréant les conditions d'une concurrence internationale exacerbée.

La concurrence intercapitaliste remettant en cause la hiérarchie existant au sein du processus productif mondial, provoque la remise en cause de la hiérarchie des monnaies nationales, c'est-à-dire de la crise du SMI, sur laquelle se greffent des poussées spéculatives.

Dénoncer la spéculation des monopoles comme le font les bonzes de la direction du PCF, c'est en rester au niveau des apparences, et vouloir faire croire qu'il est possible de gérer « justement » l'Etat bourgeois. Comme si Marx n'avait pas montré que la « justice » n'est que la conformité au mode de production. Comme si Lénine n'avait pas montré que l'Etat bourgeois devait être détruit et non pas investi subrepticement à la manière des squatters.

L'impérialisme ne peut sortir de la contradiction suivante :

- Soit conserver l'hégémonie monétaire en supprimant l'inflation interne, ce qui réduit l'accumulation.
- Soit poursuivre l'accumulation en acceptant l'inflation ce qui remet en cause immédiatement l'hégémonie du dollar.

En effet, réduire l'accumulation c'est renoncer à terme aux bases de l'hégémonie monétaire. Y renoncer de suite c'est consacrer la perte de certains marchés obligeant à réduire l'accumulation. On comprend les appels de Nixon à la RFA au début 70 pour que celle-ci accepte un certain taux d'inflation nécessaire à la bourgeoisie US. Mais la bourgeoisie allemande, consciente de ses possibilités de développement, refuse de se sacrifier aux intérêts US. Dès lors la bourgeoisie américaine est confrontée à l'accroissement inéluctable du chômage et donc à un risque de radicalisation de la classe ouvrière blanche, rejoignant le prolétariat noir.

Sans pouvoir être datée, cette crise est inéluctable et oblige les militants révolutionnaires à s'y préparer en appréciant la modification du rapport des forces à l'échelle mondiale.

C'est dans ce contexte que se produit depuis le début des années 60 une remontée généralisée des luttes ouvrières, en Europe occidentale principalement. Mais aussi dans l'ensemble des pays capitalistes avancés. Cette montée témoigne de l'exacerbation à l'échelle internationale des contradictions impérialistes. Jamais dans l'histoire contemporaine, même au lendemain de la révolution d'Octobre, on n'avait assisté à une poussée aussi générale, aussi effectivement internationale et à un tel degré de maturité du prolétariat. Elle est d'autant plus puissante que la crise du stalinisme permet la réémergence des expériences les plus riches du mouvement ouvrier international.